

Chapitre 2

Les explications des stéréotypes, des préjugés et de la discrimination

La question de l'origine et de l'explication des stéréotypes, des préjugés et de la discrimination a été et continue d'être une préoccupation centrale pour les chercheurs en psychologie sociale et en sciences humaines en général. Différents niveaux d'analyse ont été sollicités pour essayer de répondre à cette question. Un premier courant de recherche s'est penché sur les facteurs intra-individuels. Certains auteurs ont ainsi cherché à déterminer si des différences en termes de personnalité pouvaient expliquer le recours plus ou moins important et fréquent aux préjugés et aux stéréotypes. D'autres chercheurs se sont orientés vers notre fonctionnement cognitif et notre manière d'appréhender le monde qui nous entoure. Les préjugés, les stéréotypes et la discrimination s'inscrivant dans les relations sociales, les causes et explications ont également été cherchées au niveau interindividuel. Les terrains privilégiés de socialisation (école, cellule familiale, amis, etc.) peuvent constituer d'importantes sources d'apprentissage et d'imitation notamment – mais pas uniquement – chez l'enfant. Un autre grand courant de recherche s'est naturellement tourné vers les relations intergroupes et leur analyse. C'est le cas des explications avancées par la théorie du bouc émissaire, la théorie des conflits réels et la théorie de l'identité sociale. Enfin, nous verrons avec les théories de la dominance sociale, de la privation relative et de la justification, que l'explication des stéréotypes, des préjugés et de la discrimination peut également être cherchée au niveau des idéologies.

I. LES EXPLICATIONS INTRA-INDIVIDUELLES

1. Personnalité autoritaire et dogmatisme

Theodor Adorno, philosophe allemand, va s'intéresser à la question des réactions hostiles à l'égard d'un certain nombre de groupes ethniques ou religieux du point de vue de la personnalité. L'idéologie nazie sera le point de départ de son interrogation, qu'il développera dans un ouvrage de plus de 900 pages : *The Authoritarian Personality* (La personnalité autoritaire). Véritable classique des sciences humaines et sociales, ce livre coécrit avec Frenkel-Brunswick, Levinson et Sanford sera publié en 1950. Il s'agissait, notamment, de comprendre la « personnalité antidémocratique » ou la « personnalité potentiellement fasciste ». Adorno et ses collaborateurs ont, pour cela, construit quatre échelles mesurant différents traits de personnalité. On trouve, notamment, l'échelle F (F comme fascisme) qui est censée mesurer les tendances profondes de la personnalité potentiellement fasciste (les items de cette échelle sont relatifs à la tendance à la soumission à l'autorité, au traditionalisme, à l'antisubjectivisme, aux superstitions, etc.). Ces quatre échelles permettront de calculer, pour chaque individu, un score d'autoritarisme. Ce score, constatent Adorno, Frenkel-Brunswick, Levinson et Sanford (1950), n'est lié ni à l'appartenance religieuse, ni au niveau intellectuel.

Selon Adorno, le syndrome d'autoritarisme serait lié à un climat familial centré sur l'utilité, c'est-à-dire à une éducation stricte, rigide, plus utilitariste qu'affective. Ce type d'éducation induirait à la fois une idéalisation de l'autorité sous toutes ses formes (l'État, le chef d'entreprise, le père de famille, les lois...) et, en même temps, une ambivalence profonde contre cette autorité, révolte inconsciente contre l'autorité qui sera détournée contre des groupes plus faibles (voir la théorie du bouc émissaire, p. 49). Un grand nombre de critiques furent émises contre cette théorie (*e.g.* Brown, 1965 ; Deutsch et Krauss, 1965). La principale critique concerne le lien entre les préjugés et la personnalité autoritaire. En se concentrant sur des personnalités individuelles, Adorno et ses collègues sous-estiment, voire négligent selon certains (Pettigrew, 1958), les

facteurs situationnels et socioculturels – que nous allons développer dans la suite de ce chapitre. Adorno n'a pourtant jamais nié l'importance des facteurs socio-économiques sur la naissance et la persistance des préjugés :

« Des dispositions psychologiques ne causent, en fait, pas le fascisme ; le fascisme définit plutôt un domaine psychologique qui peut être exploité avec succès par les forces qui le promeuvent pour des raisons d'intérêt personnel totalement étrangères à la psychologie » (Adorno, 1951 ; cité par Leyens, Yzerbyt et Schadron, 1996).

Un prolongement des travaux d'Adorno a été réalisé par Rokeach (1960), qui a pris en compte de manière plus importante le fonctionnement cognitif – et non plus seulement affectif – des individus. Il reprend l'idée de départ d'Adorno en acceptant le principe qu'il existe une structure mentale stable qui peut prédisposer certaines personnes, dans certaines circonstances, à adhérer à des idéologies, des systèmes de pensée ou des croyances particulières. Ce qui intéresse particulièrement Rokeach, c'est le concept d'ethnocentrisme (*i.e.* la tendance, plus ou moins consciente, à privilégier les valeurs et les formes culturelles du groupe ethnique auquel on appartient). Selon Rokeach, l'ethnocentrisme pourrait être une facette d'une rigidité mentale plus générale. Cela devrait donc toucher d'autres processus. Pour lui, ce n'est pas seulement une histoire d'affects mais c'est également une affaire de rigidité cognitive. Il constate en effet que les personnes obtenant les scores les plus élevés à l'échelle F d'Adorno sont aussi celles qui sont le moins capables de produire des réponses nouvelles, originales et créatives à des problèmes de logique. Il établit donc un lien entre le préjugé et ce qu'il appelle la rigidité mentale (l'esprit fermé). Rokeach (1960) découvre également que cette rigidité mentale peut être corrélée avec des idéologies contradictoires ou opposées. Il constate notamment que la rigidité mentale est corrélée avec les extrémismes de droite comme de gauche. Il met en avant un nouveau concept pour rendre compte de cet invariant : c'est le concept de dogmatisme, concept qui prétend aller au-delà des seuls contenus idéologiques (Deconchy et Dru, 2007).